



ROMAN ÉTRANGER

MOUSQUETAIRES DU DRAPÉAU NOIR

★★★ *L'Anarchiste qui s'appelait comme moi*, de Pablo Martín Sánchez, Zulmal/La Contre Allée, 608 p., 23,90 €. Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu.

Un jour, en tapant son nom sur un moteur de recherche, Pablo Martín Sánchez se découvre un homonyme. La probabilité est fréquente, mais l'écrivain, par ailleurs

traducteur et membre de l'Oulipo, décide de se lancer à la recherche de son « double », militant anarchiste né en 1890, condamné à la peine capitale et exécuté en 1924 en Espagne. Personnage secondaire de la grande Histoire, le révolutionnaire se retrouva au cœur d'un épisode oublié : une tentative de renversement de la dictature de Miguel Primo de Rivera par une centaine d'anarchistes espagnols venus de France. Cette épopée dérisoire, menée par des pieds nickelés munis de pétoires, ne causera que la mort de quelques gardes civils ainsi que celle de Pablo Martín Sánchez. De Paris à Madrid, où l'on fomente des attentats contre le roi Alphonse XIII, en passant par les États-Unis, l'Argentine ou les tranchées de Verdun, l'auteur retrace la destinée extraordinaire d'un idéaliste emporté par le rêve d'une révolution qui avait plus besoin de martyrs que de héros. On croise notamment Unamuno, Ortega y Gasset ou Durruti dans ce premier roman dont le souffle, l'énergie, le picaresque font un bonheur de lecture et rappellent l'art d'Alexandre Dumas. Au gré d'allers et retours dans le temps, le récit galope et captive durant 600 pages. Jusqu'aux dernières lignes qui amènent un vertigineux changement de perspective.

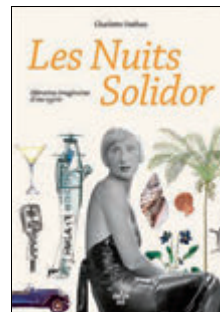
Christian Authier

BIOGRAPHIE

L'ICÔNE GLAMOUR

★★★ *Les Nuits Solidor*, de Charlotte Duthoo, Le Cherche Midi, 406 p., 21 €.

Je suis plus à peindre qu'à blâmer », disait d'elle-même l'amazone la plus croquée des années 1930. Bâtie comme une statue d'Arno Breker, dotée d'une énergie conquérante, comme souvent les enfants sans père, et d'une voix grave, dont Jean Cocteau clamait qu'elle « partait du sexe », peinte par Van Dongen, Picabia, Man Ray, Foujita, Domergue, mais aussi par Francis Bacon, cette Bretonne devenue en quelques saisons seulement l'emblématique lesbienne des nuits parisiennes, eut l'audace de ne céder qu'à ses désirs. Lesquels furent nombreux, comme en témoigne cette autobiographie imaginaire qui, pour être romancée, n'en est pas moins rigoureuse. On y découvre une femme moins futile que sa légende, une surdouée du style, que ce soit dans la mode, la chanson ou la littérature. La « *Madone des matelots* » fut en effet romancière à ses (rares) heures perdues. Imprudemment publié en 1940, alors que sombrait la France, *Fil d'or*, qui ressort aujourd'hui aux Éditions Séguiet retient par son humanité profonde. Cette Narcisse avait du cœur. Une générosité



qui ne la sauva pas de l'oubli où elle sombra avant de s'éteindre à Cagnes-sur-Mer, en 1983, non loin du cabaret décoré de 224 toiles à sa propre gloire.

Élisabeth Barillé

POLAR



Barren Springs, petite ville perdue dans les contreforts des Ozarks, au fin fond du Missouri. Eve Taggart a grandi dans un mobile home dégingué avec son frère, sous les coups et les insultes d'une mère violente, alcoolique et toxicomane. Après avoir lutté pour s'en sortir, elle est désormais serveuse dans un relais routier, et tâche d'élever correctement, seule, sa fille de

12 ans. Lorsqu'elle apprend que les corps de son enfant et d'une copine de son âge viennent d'être retrouvés, recouverts d'une fine couche de neige, dans un parc abandonné, assassinées, toute la fureur qu'elle tente d'étouffer depuis des années remonte à la surface. Désormais, Eve n'a plus qu'une seule idée : trouver l'assassin de sa fille, coûte que coûte, et lui faire payer son crime,

quitte à retomber dans les ténèbres de son passé... Le « rural noir » nous a habitués aux décors glauques d'une Amérique abandonnée à son sort. Mais il est rare qu'une femme, ivre de douleur, en soit l'inoubliable héroïne. C'est ce qui fait toute l'originalité et la force de cet impitoyable polar, dont le terrible exergue pourrait être « œil pour œil, dent pour dent ».

Philippe Blanchet

MÈRE COURAGE

★★★ *Une ombre familière*, d'Amy Engel, Le Masque, 248 p., 21,50 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Mireille Vignol.